

N° 139 - mensuel - juillet/août 2006

Ministère
de la culture
et de la communication

3, rue de Valois
75033 Paris Cedex 01

www.culture.gouv.fr
www.culture.fr

LA LETTRE D'INFORMATION

Ministère de la culture
et de la communication



**DÉCENTRALISATION THÉÂTRALE :
UNE IDÉE NEUVE DE 60 ANS**

ET AUSSI...

**L'OPÉRATION DES PORTES DU TEMPS, ACTE 2
UN MANUSCRIT DE STENDHAL EST DONNÉ À L'ÉTAT**

ISSN 1255 - 6270

SOMMAIRE

Dossier
Page 7

La décentralisation théâtrale:
une idée neuve de 60 ans

Actualité
Page 4

Pierre Berès fait don à l'État
du manuscrit de *la Chartreuse
de Parme*

Page 6

Publication : Le mécénat
culturel en plein essor

Page 11

Langue : Un festival pour faire
surgir «*la fraîcheur des mots*»

Page 12

Nouvelles mesures en faveur du
handicap

Page 15

Internet : Voyage en chansons à
travers la France

Portrait

Page 16

Gabriel Monnet ou le théâtre
côté jardin

*En couverture : en 1966 au Centre d'art
dramatique de l'Est, Michel Gignoux débat
avec le public © Michel Veilhan*

Directeur de la publication : Henri Paul
Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro
Stagiaire : Laurene Piaumier
Comité de rédaction : Jacques Bordet,
Emmanuel Boutier, Manuel Candré,
Marc-Antoine Chaumien, Robert Fohr,
Pierre Fournié, Xavier Froment, Nicole Gasser,
Marie-Christine Hergott, Vincent Lorenzini,
Sylvie Perruchon et Astrid Roche
Conception graphique : Jeanne Verdoux
Maquettiste : Emmanuel Boutier
Impression : PLB Communication
N° de commission paritaire : 1290 AD,
nouvelle série
Tirage : 35 000 exemplaires
0,30 € le numéro
Pour recevoir la lettre d'information :
Adresser une demande écrite au DIC,
ministère de la culture et de la communication
3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01
Fax : 01 40 15 81 72
internet : <http://www.culture.gouv.fr>



Événement

L'OPÉRATION DES « PORTES DU TEMPS » : ACTE 2

LA MANIFESTATION SE DÉROULERA SUR LES SITES SUIVANTS :

- » Château du Haut-Koenigsbourg (Alsace, Bas-Rhin)
- » Musée national du château de Pau (Aquitaine, Pyrénées Atlantiques)
- » Site mégalithique de Carnac (Bretagne, Morbihan)
- » Château de Chambord (Centre, Loir-et-Cher)
- » Château de Maintenon (Centre, Eure-et-Loir)
- » Saline royale d'Arc-et-Senans (Franche-Comté, Doubs)
- » Musée national de Port-Royal-des-Champs (Ile-de-France, Yvelines)
- » Musée et domaine national du château de Fontainebleau (Ile-de-France, Seine-et-Marne)
- » Château de Champs-sur-Marne (Ile-de-France, Seine-et-Marne)
- » Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen (Ile de France, Val d'Oise)
- » Château de Portes (Languedoc-Roussillon, Gard)
- » Musées et domaine nationaux du château de Compiègne (Picardie, Oise)
- » Château de Pierrefonds (Picardie, Oise)
- » Château d'Iron (Poitou-Charentes, Deux-Sèvres)
- » Château du Roi René à Tarascon et site archéologique de Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (PACA, Bouches-du-Rhône)
- » Itinéraires du patrimoine en Savoie animés par la FACIM (Rhône-Alpes, Savoie).



© D.R.

Après le vif succès remporté par les « Portes du temps » l'an dernier, cette opération d'éveil à l'histoire, au patrimoine et à la création, s'élargit cette année sur 17 sites à travers 11 régions françaises, entre juillet et août. Explications.

8 000 jeunes avaient répondu présents, en 2005, à l'invitation du ministre de la culture et de la communication de découvrir l'extraordinaire patrimoine que constitue le château de Fontainebleau. Issus de milieux et de zones sensibles de la région Ile-de-France, ces enfants et adolescents de 4 à 17 ans ont été sensibilisés à l'histoire et au patrimoine à travers des animations ludiques de qua-



En 2005, la première édition des Portes du temps au château de Fontainebleau © Farida Brechemier

lité, sportives aussi bien que culturelles. Et le succès a été au rendez-vous.

« Les Portes du temps » en 2006

En 2006, Renaud Donnedieu de Vabres a donc décidé d'élargir cette opération à quelque dix-sept sites du patrimoine national où 30 000 jeunes sont attendus. S'inscrivant dans le cadre de la politique de la ville et des actions menées en faveur de la cohésion sociale et de l'égalité des chances, cette opération d'ampleur consolide ainsi les actions de sensibilisation et d'élargissement des publics en renforçant les liens entre les structures d'accueil du jeune public, les réseaux d'éducation populaire et les sites patrimoniaux. L'objectif est d'affirmer une meilleure inscription de leurs actions sur le territoire et en direction de tous les publics. Quant à l'itiné-

Reportage

« QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT BIEN ! QUAND EST-CE QU'ON RECOMMENCE ? »

Près de 8 000 jeunes des centres de loisirs et des centres sociaux ont pu découvrir, l'été dernier, le patrimoine exceptionnel, riche de huit siècles d'histoire, que constituent les musées et domaine nationaux du château de Fontainebleau. Ils se sont dans l'ensemble déclarés très satisfaits de leur journée et ont été nombreux à souhaiter que l'opération se renouvelle. Preuve est ainsi faite que le patrimoine, aussi complexe soit-il, comme c'est le cas de Fontainebleau, peut intéresser les jeunes, pour peu que la forme dans laquelle il leur est présenté leur soit adaptée et que les activités qui accompagnent cette présentation sachent les séduire.

Les adolescents ont parfois été plus difficiles à mobiliser que les enfants et les pré-ados. « *Beaucoup d'entre eux sont venus en traînant un peu les pieds*, souligne un animateur, *mais pratiquement tous sont repartis conquis* » De l'avis général des organisateurs, l'engagement de tous les intervenants est impérativement nécessaire pour que ce type d'opération réussisse : celle des animateurs (la réussite de la journée dépend d'eux pour une très large part), mais aussi celle de tous les autres acteurs : hôtes accompagnateurs, guides, conférenciers, intervenants artistiques ou sportifs, personnels de l'établissement... « *Réussir une opération de ce genre implique de constituer une véritable « chaîne de production » dont chaque élément est important* », souligne un des responsables de l'opération. « *Si l'on oublie un des maillons, l'offre ne passe pas* ».

Jacques Bordet

ORGANISATION ET PARTENAIRES

Initiative du ministère de la culture et de la communication, « Les Portes du Temps » bénéficient d'un important financement de la Délégation interministérielle à la Ville, du soutien des collectivités territoriales concernées, du partenariat de la Fondation Wyeth pour la santé de l'enfant et de l'adolescent et de plusieurs Caisses d'Épargne dans le cadre de leurs missions d'intérêt général, ainsi que d'apports en mécénat de Total et de la Caisse des dépôts. Coordonnée par la mission du mécénat et la Délégation au développement et aux affaires internationales du ministère de la culture et de la communication, l'opération est organisée par la direction des musées de France et la Réunion des musées nationaux dans les musées nationaux, par le Centre des monuments nationaux dans les monuments gérés par l'état, par le département de l'Eure-et-Loire au château de Maintenon, par le Centre Nicolas Ledoux à la Saline d'Arc-et-Senans, par l'Association Renaissance du château de Portes sur ce site, et par l'association Facim pour les itinéraires du patrimoine en Savoie. Les fédérations d'éducation populaire, signataires d'une convention avec le ministère de la culture, y sont associées, notamment les Francas.

raire de découverte du site et de son environnement, il prendra la forme de visites thématiques, éventuellement scénarisées, et sera conduit par des guides-animateurs. Il sera accompagné d'ateliers de pratique artistique et sportive en relation avec l'histoire et le patrimoine.

Les activités proposées pourront aussi être complétées par d'autres pratiques, telles que la confection de costumes, la restauration et du jardin, atelier de création graphique, etc. Un droit d'entrée de 40 € par groupe de 20 jeunes sera perçu par les établissements participants. Le public familial sera également invité à découvrir les sites, le week-end, au moyen de laissez-passer valables pour deux adultes, remis aux jeunes participant à l'opération.

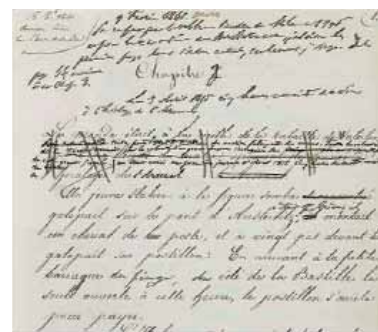
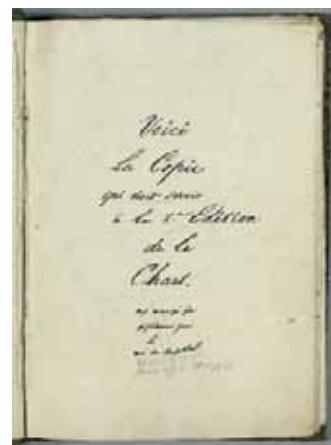
Site internet : www.culture.gouv.fr/lesportesdutemps/

Acquisition

PIERRE BERÈS FAIT DON À L'ÉTAT DU MANUSCRIT DE *LA CHARTREUSE DE PARME*

C'est un geste « *d'une grande générosité* », a déclaré Renaud Donnedieu de Vabres, le 19 juin en saluant le don fait à l'État par le libraire Pierre Berès « *d'une des pièces phares de sa collection* », le manuscrit autographe et l'exemplaire annoté d'un des chefs d'œuvre de la littérature française, *La Chartreuse de Parme* de Stendhal qui constituait l'un des trésors dispersés lors de la quatrième vente de la librairie Pierre Berès par Pierre Bergé et associés. Ce don permettra au public de découvrir ce manuscrit exceptionnel, assurant son inscription définitive dans la patrimoine national. Le manuscrit autographe et l'exemplaire annoté de la main de Stendhal de *la Chartreuse*, ont été reliés ensemble par l'écrivain lorsqu'il résidait à Rome vers 1840-1841 au moment où Balzac avait prodigué des conseils à son ami Stendhal pour la seconde version de *La Chartreuse de Parme*. Par delà son intérêt scientifique, cette

pièce documente magnifiquement l'amitié unissant les deux hommes. Renaud Donnedieu de Vabres a remis, le 20 juin, à Pierre Berès la médaille d'or de Grand Mécène. Par ailleurs, les six cahiers du *Journal* de Stendhal, autre pièce phare de la vente, ont été préemptés le 20 juin par l'État, pour le compte de la bibliothèque de Grenoble, permettant de reconstituer l'intégralité de cette œuvre. D'autres pièces ont été préemptées : un jeu d'épreuves abondamment corrigé du *Lys dans la vallée* de Balzac pour le musée Balzac du château de Saché, le manuscrit du poème de Mallarmé, *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard* et le recueil *Alcools* d'Apollinaire pour la Bibliothèque nationale de France (BNF) et *Ubu roi* de Jarry pour la bibliothèque de Reims. S'élevant à 1,8 M€, le montant total de ces acquisitions a été atteint grâce à la participation financière de l'État, des collectivités locales et à des fonds privés.



© PBA-Auctions



Pierre Berès lors de l'émouvante cérémonie de remise de la Chartreuse de Parme, le 20 juin
© Farida Brechemier

PIERRE BERÈS, UN LIBRAIRE MYTHIQUE

Cet immense libraire est aussi un grand collectionneur. De livres et de manuscrits, mais aussi de tableaux et d'objets d'art. Et, aujourd'hui, un mécène important, qui a fait don à l'État de sa fameuse version de *La Chartreuse de Parme*... À quatre-vingt-treize ans, Pierre Berès se sépare le 20 juin, de sa collection personnelle, après avoir dispersé le fonds de sa librairie au cours de trois ventes imposantes qui ont déjà fait le bonheur des collectionneurs du monde entier. Il faut dire que les pièces exceptionnelles sont légion : de sa collection stendhalienne, comprenant notamment le manuscrit de son *Journal*, jusqu'à plusieurs poèmes autographes d'une *Saison en Enfer* et des *Illuminations* de Rimbaud et d'*Alcools* d'Apollinaire en passant par des merveilles du XVII^e siècle, comme ce recueil ornithologique datant de 1580, ou la magnifique édition du *Jazz* d'Henri Matisse, on ne compte plus les chefs d'œuvre de sa collection. On en passe, forcément, et des meilleurs. Mais une question demeure : comment devient-on... Pierre Berès ? Du mystère, dont s'entoure non sans malice le vieil homme toujours vif, ne percera qu'un seul tropisme : l'amour des livres. Un amour en acier trempé. Qui le verra devenir l'ami des écrivains. Et entasser les pièces ramenées de ses visites dans... sa salle de bains, constituant ainsi son « *shower cabinet* », comme il dit avec un humour tout britannique. Avenue de Friedland, siège de sa librairie désormais fermée, sont passés de grands amateurs de livres. Et les livres, eux, sont passés de main et main. Sous le regard pétillant de Pierre Berès.

P.H.D

Commande Publique

L'ALIGNEMENT DU XXI^e SIÈCLE PAR L'ARTISTE AURELIE NEMOURS



Aurelie Nemours, *Alignement du XXI^e siècle* © Photographie : Marc Loyon

Des célèbres alignements mégalithiques de Carnac jusqu'à *l'Alignement du XXI^e siècle*, conçu par Aurelie Nemours, à Rennes, il n'y a qu'un pas... long de quelque cinq mille ans. Visite guidée.

C'est sous un soleil éclatant, à Rennes, que *l'Alignement du XXI^e siècle* a fait écho aux alignements de Carnac, vieux de près de 5 000 ans. Commande publique de la ville de Rennes et du ministère de la culture et de la communication, unique sculpture monumentale réalisée par l'artiste Aurelie Nemours, décédée en 2005, cet *Alignement du XXI^e siècle* a été inauguré le 17 juin, en présence de représentants de l'État, d'élus et de nombreux rennais, déjà familiers de l'œuvre de la grande artiste depuis la rétrospective organisée par Laurent Salomé, en 1999, au Musée des Beaux-Arts de Rennes. Voulu par Aurelie

Nemours « *entre ciel et terre* », *l'Alignement du XXI^e siècle* applique, en trois dimensions, les principes mis en œuvre par l'artiste dans les peintures réalisées sous le titre du *Rythme du millimètre*, entre 1975 à 1990. Orientée plein nord, cette sculpture présente les caractéristiques suivantes : s'étendant sur 4,50 m de hauteur et 26,1 m de longueur pour une largeur de 22,50 m, elle est constituée de 72 colonnes en granit de Bretagne, de 90 cm de côté.

Art minimal

Au delà de ces éléments techniques, cette sculpture s'inscrit dans l'esprit de l'art minimal. À partir de certains tableaux - dont la composition rappelle celle d'un plan - l'artiste, en décidant d'élever des formes planes dans l'espace, a cherché à rejoindre la « *troisième dimension* ». De maquette en maquette, le projet s'est affiné, épuré et a

finalement abouti, en 1999, grâce au sculpteur.

Adalberto Mecarelli, professeur à l'École des Beaux-Arts de Rennes, à une maquette en bois réalisée avec ses étudiants. Martial Gabillard, alors maire adjoint chargé de la culture, à Rennes, soumet le projet au Conseil Municipal en prévision de l'aménagement artistique prévu pour le futur quartier de Beauregard, où s'élèvera le FRAC Bretagne, dont la réalisation a été confiée à l'architecte Odile Decq. Au printemps 2002, la Ville de Rennes, avec le soutien de l'État, fait alors réaliser des simulations en image de synthèse de l'installation. Désormais implantée, l'œuvre propose, au rythme de la course du soleil, une multitude de variations géométriques, un grand nombre de points de vues, un jeu magique d'ombres et de lumière toujours renouvelé, avec des temps d'alignement parfait

à midi (heure solaire du site). Le promeneur qui se déplace dans cette forêt granitique et géométrique, émergeant du sol et s'élevant vers le ciel, se retrouve au cœur de l'œuvre, au cœur du « *rythme* » si cher à Aurelie Nemours.

AURELIE NEMOURS, ARTISTE MINIMALISTE

Après l'École du Louvre, Aurélie Nemours, née en 1910, fréquente l'atelier de Fernand Léger jusqu'en 1949, date à laquelle elle découvre l'abstraction. La découverte de ce vocabulaire est une révélation pour l'artiste qui s'attachera toute sa vie à en explorer toutes les combinaisons. De 1957 à 1979, avec les séries *Au commencement*, *Rosaces* et *Triptyque*, elle tente d'échapper à la complaisance du décoratif, avant de désigner le carré comme le « format idéal de ses œuvres » car il « efface toute hiérarchie ». Elle explore, entre 1976 et 1989, la notion de rythme qu'elle considère comme « l'origine de la forme ». En 1998, elle réalise sa première commande publique pour l'état dans le prieuré de Notre-Dame-de-Salagon, en Provence. Avant de mourir, en 2005, Aurélie Nemours aura vu, en 2004, le Centre Pompidou lui rendre hommage dans une grande rétrospective consacrée à son œuvre : « *Rythme, Nombre, Couleur* ».

FINANCEMENT

Cette commande publique de la Ville de Rennes et du ministère de la culture et de la communication (Délégation aux Arts Plastiques /DRAC Bretagne), réalisée avec le concours du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, a bénéficié d'un généreux mécénat d'entreprises locales

Coût de l'opération

1 580 000 €

dont

Ville de Rennes

645 000 €

Ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques/DRAC Bretagne)

550 000 €

Conseil Général d'Ille-et-Vilaine

75 000 €

Mécénat

310 000 €

Publication

LE MÉCÉNAT CULTUREL EN PLEIN ESSOR



Trois ans après la mise en place d'un nouvel appareil législatif, le mécénat est aujourd'hui en plein renouveau. Destinée à faire connaître ses principales réussites, une publication du ministère de la culture et de la communication, *L'Essor du mécénat culturel en France*, dresse un bilan des avancées les plus marquantes de ce « *cette belle aventure* ».

Favorisées par un nouveau cadre juridique et fiscal « *parmi les plus avantageux en Europe* », les activités de mécénat connaissent un « *véritable renouveau* » en France, comme l'a souligné le

12 mai Renaud Donnedieu de Vabres, en présentant une publication, *L'Essor du mécénat culturel en France*, destinée à mettre en valeur « *une quarantaine d'opérations significatives* ». Complétant les financements publics, ces opérations n'ont pas pour but de se substituer à l'action de l'Etat. Au contraire, « *elles constituent un geste fort des pouvoirs publics et un appel à la mobilisation de toutes les énergies* », a précisé le ministre de la culture et de la communication. Mobilisation réussie, elle manifeste également un intérêt important pour le domaine culturel : en 2005, 52 % des entreprises

mécènes interviennent dans le domaine de la culture (source : Admical/CSA).

Un large éventail

Recueil de témoignages et de bonnes pratiques, *L'Essor du mécénat culturel en France* présente le nouveau visage de ces activités. Placé sous le signe de la diversité, le mécénat aujourd'hui est « *riche, varié, aux multiples visages, aux multiples expressions du niveau local aux opérations d'envergure internationale, du mécénat exclusif au club de partenaires, du mécénat en nature au mécénat de compétence, en passant par le mécénat qui croise culture et solidarité* », explique le ministre, qui voit dans cette évolution un signe très encourageant. Et une utilisation optimale des possibilités offertes par la loi. En effet, le mécénat n'est plus aujourd'hui réservé à quelques exemples patentés. Ouvert aux grands groupes industriels et aux multinationales, comme Crédit Agricole, BNP Paribas, LVMH ou Pernod-Ricard, on sait moins qu'il constitue également une possibilité pour les PME, qui œuvrent notamment dans le développement culturel régional.

Sensibilisation

Avec cette publication, on aura un aperçu très concret de ce fourmillement d'opérations au service du patrimoine culturel et de la créativité de notre pays. Témoignages de mécènes, exemples d'opérations et entretiens multiples scandent en effet *L'Essor du mécénat culturel*. Et aboutissent à un constat positif : il n'y a pas d'un côté le monde de la culture et de l'autre le monde

des affaires. « *Ces deux mondes sont ouverts l'un à l'autre et c'est heureux* », commente Renaud Donnedieu de Vabres, ajoutant que la publication de cet ouvrage est « *le reflet de ce dialogue nouveau* ». Pour élargir ce dialogue, la mission mécénat, créée au ministère de la culture en 2003, va bientôt étendre le maillage du territoire qu'elle a entamé, aux experts comptables, commissaires aux comptes et directeurs financiers. En outre, pour compléter cette sensibilisation, Renaud Donnedieu de Vabre a voulu récompenser les étudiants s'intéressant au mécénat, notamment issus des grandes écoles de commerce. Il a ainsi remis le prix du meilleur mémoire de 3^e cycle sur le mécénat culturel à Karen Nielsen, étudiante en DESS à Paris VIII et une mention particulière à Pauline Graulle, étudiante en DEA à Paris VII.

L'Essor du mécénat culturel en France, témoignages et pratiques, est publié par la mission mécénat du ministère de la culture et de la communication (2006)

LA MAISON ROUGE, UNE FONDATION ENGAGÉE POUR L'ART CONTEMPORAIN

Créée en 2003, par Antoine de Galbert, la maison rouge, fondation d'art contemporain, n'a pourtant pas bénéficié de ces dispositions fiscales. « *La fondation est une solution économique, politique mais pas fiscale* », explique Antoine de Galbert, fondateur et actuellement président de la maison rouge. La fondation a été créée dans le but de faire découvrir l'art contemporain au public. Le succès est au rendez-vous. Pour l'année d'inauguration, en 2004, la maison rouge a accueilli 50 000 visiteurs et séduit 2 entreprises partenaires et recherche de grands donateurs.

www.lamaisonrouge.org

D

DOSSIER

DECENTRALISATION THÉÂTRALE :
UNE IDÉE NEUVE DE 60 ANS

Au moment où le plus grand rassemblement théâtral d'Europe va débiter dans la Cité des Papes, Renaud Donnedieu de Vabres confirme son souhait de célébrer cette année un anniversaire particulier : celui de la décentralisation théâtrale. Durant 24 heures, du 16 juillet 23h au 17 juillet minuit, en Avignon, l'événement va prendre l'allure d'un tourbillon : spectacle, lectures, images et sons, café librairie et, bien sûr, débats sur les soixante ans de la politique de décentralisation, lancée en 1946 par Jeanne Laurent et revitalisée par André Malraux, vont constituer une journée à part, une « Journée particulière ». Parrainée par le

metteur en scène et comédien Gabriel Monnet, l'un des pionniers du théâtre à la Libération (*voir notre portrait*), c'est aussi l'occasion pour nous de demander à divers intervenants du monde du spectacle de faire le point sur un pan essentiel de notre politique culturelle : qu'est-ce qui a changé dans nos pratiques théâtrales en soixante ans ? La décentralisation est-elle toujours d'actualité ? Quels liens nouveaux unissent aujourd'hui le public et les artistes de la scène dans ce monde où la technique se développe et où la communication devient de plus en plus virtuelle ? En somme, la décentralisation théâtrale à l'épreuve du temps.

DÉCENTRALISATION THÉÂTRALE : UNE IDÉE NEUVE QUI A 60 ANS

Idée neuve âgée de soixante ans, l'aventure de la décentralisation théâtrale avait un but simple : faire accéder tous les Français au répertoire dramatique. à mi-chemin entre culture et société, ce projet humaniste est-il toujours d'actualité ?

Dépassant les clivages traditionnels, l'aventure de la décentralisation théâtrale a constitué, dès ses débuts, un généreux combat. Dans les années 30, le Front Populaire en esquisse les contours qui trouveront, en 1946, avec Jeanne Laurent, sous directeur du théâtre et de la musique à la direction générale des Arts et Lettres, une reconnaissance officielle. Elle lance en effet les cinq premiers Centres dramatiques nationaux (CDN), premiers signes réels de la décentralisation théâtrale. 1946 : l'époque est tournée vers la reconstruction matérielle du pays - vers sa reconstitution, aussi, et un extraordinaire appétit de vivre ensemble. L'autre impulsion décisive est donnée, en 1959, par André Malraux, à la tête du tout récent ministère des affaires culturelles. Avec un but : constituer des Maisons de la culture, pour fortifier le lien entre la conscience civique et artistique. Et quel art est le plus propice à ce développement que l'art dramatique ? Quelques noms symbolisent les premiers

âges « héroïques » de ce parcours : Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Dasté, André Clavé, Gabriel Monnet, Jean Vilar ou Gérard Philipe. Quelques lieux, aussi : Saint-Etienne, Grenoble, Strasbourg, Rennes, Toulouse, Bourges ou Paris. Plus précisément : Chaillot avec le TNP de Jean Vilar, représente la décentralisation dans la capitale...

Les âges militants et les âges exigeants

Le théâtre qui en résulte, est un théâtre militant, exigeant, qu'il soit engagé ou non. Comme en témoigne le programme d'une saison de la Comédie de Saint-Etienne, mêlant Sophocle, Calderon, Shakespeare, Claudel, Pirandello, Brecht et Sartre... La graine, en tout cas, est solidement plantée. A partir de là, une seconde génération d'hommes de théâtre pourra croître, encore animée du militantisme des pères fondateurs : Roger Planchon, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Georges Lavaudant ou Jérôme Savary entrent en scène. Ils montent notamment Jean Genet ou Bernard-Marie Koltès par exemple. Dans de nouveaux lieux, souvent. Comme Villeurbanne. Avec une sensibilisation immédiate beaucoup plus intense des régions et des départements qui va, peu à peu, changer la donne.

Une nouvelle donne

Et après ? Après, c'est comme si le rapport s'était en quelque sorte transformé. Comme si le mot même de « décentralisation

théâtrale » avait évolué. « *Pas structurellement*, précise Robert Abirached, ancien directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la culture, *mais sur le plan des mentalités, au niveau des comportements* ». Là où la décentralisation théâtrale était un mouvement puissamment impulsé depuis Paris, avec un but militant d'éducation culturelle, nous assistons aujourd'hui à un mouvement inverse : une autonomisation bien tempérée du rôle des régions. Avec le grand mouvement de décentralisation culturelle, engagé il y a une vingtaine d'années, régions et départements sont dorénavant d'importants pourvoyeurs de fonds pour les centres dramatiques nationaux. En matière de décisions, c'est ainsi logiquement que le ministère de la culture les consulte à chaque renouvellement de direction, établissant ainsi de fait un partenariat actif avec les collectivités locales tout en demeurant le garant de l'indépendance artistique des artistes nommés à la tête des théâtres. En somme, aujourd'hui, la décentralisation théâtrale désigne davantage la façon qu'a l'Etat de se mettre à l'écoute des initiatives locales. De les encourager, de les renforcer, de faire en sorte, le cas échéant, que les différents projets puissent voir le jour. La « *belle aventure* » est toujours d'actualité - sous une autre forme.

Paul-Henri Doro

Pour en savoir plus, on peut consulter : *La décentralisation théâtrale*, sous la direction de Robert Abirached, Actes Sud, 1994 (4 volumes)

LES « TEMPS HÉROÏQUES » : UN TÉMOIGNAGE DE GABRIEL MONNET

Au lendemain de la guerre, en des lieux de fortune qui rappelaient étrangement les repaires de la Résistance - greniers, caves, appartements miteux - des hommes jeunes et pauvres, des acteurs (une condition qui en vaut bien d'autres), décidaient de poursuivre à leur manière le combat contre les ombres. Les subsides qu'ils recevaient alors des pouvoirs publics étaient significatifs et maigres... On connaît ces pionniers. Non seulement leur répertoire est le plus vaste qui fut jamais rassemblé par une génération de théâtre, mais ils l'ont délivré en présence d'un public jusqu'à eux tenu à l'écart des aventures de l'esprit. Il n'est pas inutile de rappeler que ces « défricheurs » étaient tous plus ou moins directement héritiers des grands novateurs du début du siècle, hommes de haute culture qui appelaient un théâtre d'art fondé sur l'incassable exploration des relations humaines au monde comme il va, ou voudrait aller... Enigmatique et trébuchante recherche, des langages sensibles de la représentation. Ce temps-là n'appelle ni glorification, ni regrets... à peine la leçon des expériences gagnées ou perdues. Tout simplement parce qu'il dure encore au cœur de ceux qui appartiennent - aimait dire Jean Dasté citant René Char : « *Au point d'or de cette lampe inconnue de nous qui tient éveillés le courage et la patience* ». Chaque jour...

Gabriel Monnet

AVIGNON, 16 JUILLET 2006, 23h00 : LA « JOURNÉE PARTICULIÈRE » DÉBUTE...



Spectacle

5 MINUTES AVANT L'AUBE OU LE TEMPS DES SECRETS

On attendait la scène d'un théâtre, on découvre un jardin. Le splendide jardin des Doms, situé à quelques pas du Palais des Papes, en Avignon. Pas si loin de la Cour d'honneur, d'ailleurs. Drôle d'endroit pour un spectacle, tout de même. Et puis non. Pas si étrange que cela, tout compte fait, quand la manifestation en question est aussi particulière. Qu'on en juge : à la suite d'une commande sur le thème du secret passée à une trentaine d'auteurs, les comédiens vont entamer jusqu'à l'aube un tête-à-tête avec chacun des spectateurs. En particulier. Comme dans une alcôve. Un endroit intime. Juste l'endroit qu'il faut pour faire entendre ses secrets. Ceux-ci peuvent être liés au théâtre, mais pas forcément. Ils peuvent aussi être rêvés ou inventés. La dramaturgie est serrée, réduite. Un théâtre de poche. Elle se renouvelle sans cesse, au gré des rencontres, dans une sorte de géométrie aléatoire. Avec *5 minutes avant l'aube*, la création (très) originale de deux jeunes metteurs en scène, Pauline Bureau et Adrien de Van, et de leurs acteurs pour la plupart issus du Jeune théâtre national (JTN), on pense irrésistiblement à Watteau. Mais un Watteau d'été. Qui aurait troqué ses grands parcs entre chien et loup pour une longue nuit aux silhouettes incertaines, dans un bruissement de paroles, de chuchotis, de grands rires, de confidences. Au fait, vous connaissez l'origine du mot confidences ? Avoir foi en l'autre. Joli programme, non ?

Paul-Henri Doro

Réalisé à partir d'une commande publique du ministère de la culture et de la communication, « 5 minutes avant l'aube » est constitué de textes écrits par plusieurs auteurs parmi lesquels Marie N'Diaye, Philippe Claudel, Daniel Mesguich, Vincent Ravalec ou Nina Bouraoui, qui vont résonner la nuit du 16 au 17 juillet en Avignon. Créé et mis en scène par Pauline Bureau et Adrien de Van, le spectacle sera ensuite repris durant « la nuit de l'écrit » à l'occasion de « Lire en fête ».

Débats

UN LIEU PROPICE AU DIALOGUE SUR LA « SCÈNE OUVERTE »

Espace de débats autour de l'histoire et de l'actualité de la décentralisation théâtrale, cette « scène ouverte » permettra de retrouver les grands acteurs de la décentralisation à travers sept débats qui rythmeront la journée. Avec en point d'orgue, l'ensemble des « questions pour les 60 ans à venir », qui seront posées à partir de 18h à de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Renaud Donnedieu de Vabres, Jean-Jack Queyranne, président du Conseil régional Rhône-Alpes, Ivan Renar, sénateur du Nord, Christian Kert, député des Bouches-du-Rhône, Robert Abirached, ancien directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la culture, Valère Novarina, Michel Vinaver et Olivier Py, écrivains.

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION PRÉSENTE

**24 HEURES
POUR CÉLÉBRER
60 ANNÉES DE
DÉCENTRALISATION
THÉÂTRALE**



© Création originale d'Olivier Py

Audiovisuel

LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DANS LA « MAISON DES IMAGES »

Destinée notamment à redécouvrir les fondateurs du théâtre moderne, qui sont contemporains de l'apparition du cinématographe, la « maison des images » diffusera du 10h à 17h30, dans une crypte du Palais des Papes, des petits films qui retracent la geste des pionniers de la décentralisation théâtrale. La programmation a été conçue par la l'INA en association avec le ministère de la culture et de la communication. A partir des ces images d'archives, on retrouvera ainsi, non sans un plaisir certain, le visage et les expressions, les attitudes et la gestuelle, de quelques unes des figures les plus emblématiques du théâtre moderne : Louis Jouvet, Jacques Copeau, Jean Vilar, Jean-Louis Barrault ou Madeleine Renaud. Et aussi des trajectoires plus singulières, comme celles du théâtre de Bussang ou des Tréteaux de France. À voir absolument.

Farniente

LE « CAFÉ LITTÉRAIRE »

Personne ne se plaindra de la convivialité évidente du lieu... On pourra y déjeuner, boire, converser ou lire en toute quiétude. Et découvrir, à l'occasion d'une dédicace, les auteurs d'un livre consacré au théâtre. D'ores et déjà, retenez une première dédicace, à midi, de l'ouvrage collectif *Des artistes en mission, les Centres dramatiques nationaux, 60 ans de décentralisation (éditions théâtrales)*.

Avec le concours de Nathalie Espérandieu, librairie « la mémoire du monde »

Manifestation

« L'ARBRE DE LA DÉCENTRALISATION » ET LES 50 COMÉDIENS

Sur une idée de Gabriel Monnet, un « arbre de la décentralisation » va être dressé dans le potager du Palais des Papes. Accrochés sur ses branches, des textes, témoignages de l'histoire de la décentralisation. Depuis les racines jusqu'à ses plus récentes ramifications... Le symbole est clair. Et puis, venus de toutes les régions françaises, des élèves comédiens issus des différents conservatoires, interpréteront tout au long de la journée un choix de textes. « *La rencontre des textes de nos plus anciens et de nos plus jeunes acteurs de 20 ans est étonnante* », commente Pascal Papini, de l'école de théâtre d'Avignon.

En partenariat avec l'Ecole de musique, danse et théâtre du Grand Avignon et l'Université d'Avignon.

Sons

PAROLES, CRIS, CHUCHOTEMENTS À LA « MAISON DES VOIX »

Fondée sur le même principe que la « maison des images », une « maison des voix » a été installée par Lucien Attoun, producteur à France Culture, en collaboration avec l'INA, dans une seconde crypte du Palais des Papes. Objectif : mettre en voix les jeux et les enjeux de la décentralisation théâtrale. Les jeux,

les enjeux ? À travers la diction si particulière de Louis Jouvet, Laurent Terzieff ou... André Malraux. Tant il est vrai, comme le dit Lucien Attoun, que « *le théâtre ouvre la voie* ». Avec la présence des *voix* de nombreux metteurs en scène, comédiens, responsables culturels, hommes politiques, etc.



Tournée de la Mégère apprivoisée de Shakespeare par le centre dramatique de l'Est en 1960 © Michel Veilhan



LE GUIDE DES FESTIVALS EN FRANCE

Outil indispensable pour tous ceux qui veulent prendre la mesure de l'extraordinaire floraison de la saison festivalière en France, ce guide livre tous les renseignements pratiques à connaître. Incontournable.

En vente à l'OCP 149, rue Saint Honoré, 75001 Paris.
Tél. : 01 47 03 48 48

La « Journée particulière » a été organisée par le ministère de la culture et de la communication en partenariat avec l'Ecole nationale de musique, de danse et de théâtre du Grand Avignon, France Culture, l'INA, l'Université d'Avignon, et avec la collaboration artistique de la Comédie de Saint-Etienne.

Plus d'informations : www.culture.gouv.fr/journeeparticuliere/

Langue

UN FESTIVAL POUR FAIRE SURGIR « LA FRAÎCHEUR DES MOTS »

Ancien président de *Télérama*, Marc Lecarpentier est aujourd'hui le président de l'association « Mot-et-Mots » qui pilote le Festival du mot, dont la deuxième édition s'est déroulée du 14 au 18 juin à La Charité-sur-Loire (Nièvre). Retour sur une initiative originale qui entend « *rester au plus près de la fraîcheur dans la relation d'un créateur aux mots* ». Entretien.



© DR

Comment en vient-on à organiser un festival, après avoir été longtemps journaliste ?

Quand Gaëtan Gorce, député-maire de La Charité-sur-Loire, m'a contacté, j'ai longuement hésité. Au moins deux minutes... J'ai fini par dire oui. Par défi. Et aussi parce que, après avoir consacré près de trente ans de ma vie à parler de culture dans *Télérama*, j'ai eu envie de me frotter au réel. Envie de voir comment nos théories journalistiques sur la nécessité du partage culturel pouvaient se mettre concrètement en application. Or j'aime les mots, passionnément. En me parlant de La Charité-sur-Loire, Gaëtan Gorce a tout de suite insisté sur la présence d'un réseau de seize librairies. Il nous a alors paru tout naturel de marier les mots aux livres.

Le thème des mots, pourtant, est associé à « linguistique », « diction », « phonétique »... toutes notions qui peuvent faire peur. C'est ce défi qui nous a tout de suite passionnés. Judith Larnaud, directrice de la manifestation, a un parcours qui mêle l'enseignement universitaire côté langue française, le théâtre côté planches et la médiation culturelle dans des quartiers dits difficiles. Nous avons passé de longs moments pour, justement, définir et concevoir un projet dont l'ambition était de s'adresser, non pas seulement à ceux qui manient les mots avec aisance, mais au contraire de toucher le plus grand nombre, dans la qualité et l'exigence.

L'édition de 2006 a-t-elle répondu à cette démarche volontariste ? Quand Jean-François Zygel, pianiste, passionne les foules avec « les mots de Mozart », quand Roland Lehoucq, astrophysicien au Centre de l'énergie atomique (CEA), fait partager son savoir à un public épaté grâce aux images de Starwars, que Dieudonné Kabongo dit sur scène un texte d'un jeune libanais mis en scène par une Congolaise, ou quand Jean-Pierre Goudaillier, professeur de linguistique à la Sorbonne, dérange et fascine en expliquant comment naît et s'étend le langage des banlieues, je crois que nous remplissons notre contrat. Et le public en redemande.

On est frappé, d'ailleurs, de voir de nombreux jeunes dans le public. Nous avons été à la rencontre des enseignants, des travailleurs sociaux, des responsables d'associations, des nivernais en général, et pas seulement de ceux qui ont des pratiques culturelles régulières. Ainsi, sont nés les projets de rébus en volume, par des lycéens de formation technique, que s'est montée la pièce de Jean Tardieu *Un mot pour un autre*, que les patients et soignants de l'hôpital ont travaillé sur le mot « lenteur »... Ce que nous souhaitons, c'est rester au plus près de la saveur, de la surprise, de la fraîcheur dans la relation d'un créateur aux mots.

Et vous vendez des mots aux enchères, aussi...

Parce que, très vite, dans nos discussions, est venue la question de ceux qui souffrent des mots, nous avons voulu donner un espace à la langue des signes, au bégaiement, l'aphasie. Et penser aux autistes. Sandrine Bonnaire était la marraine de cette vente qui rassemblait des œuvres d'une cinquantaine de personnalités impliqués avec des manuscrits, des dessins, des peintures, des collages, des choix de textes.

Soixante-dix huit manifestations en cinq jours, c'est énorme !

C'est l'assurance d'une offre large, qui permet de sourire ou de réfléchir, de rire et de penser. Le domaine des mots est si riche qu'on pourrait aussi imaginer un festival permanent : un thème par jour, un mot par jour, un artiste par jour... Vous me donnez une idée !

A chaud...
DES MOTS, TOUJOURS DES MOTS !...



© DR

Passer ces quelques jours à la Charité-sur-Loire, c'était à coup sûr en prendre plein les yeux et les oreilles : dans une ambiance musette, des comédiens, des conférenciers et des vedettes se sont relayés pour faire vivre les mots avec le souci constant de donner aussi la parole et la plume au public. Le chanteur Vincent Delerm était venu avec un spectacle comique autour des expressions « incontournables » de la télévision, de la météo au Jeu des chiffres et des lettres en passant par les feuilletons au long cours. Plus énigmatique, l'association des Presseurs d'éponge proposait un stage de « spéléomologie » au fond d'une cave où l'on pouvait découvrir, lampe au front, les mots et les annotations faites par les visiteurs précédents avant de laisser sa propre trace pour une courte postérité. Robert Doisneau et Maurice Baquet étaient aussi au rendez-vous avec une exposition de trente photographies et de nombreux mots d'amitié. Et pour ceux qui, malgré le beau temps, préféraient rester chez eux, les « comédiens volants », intervenant tout au long du festival, enfourchaient des « Motablettes » pour des lectures à domicile. La question était sur toutes les lèvres : peut-être est-ce sur l'une d'entre elles que Raymond Devos a rejoint le paradis des mots ?...

Astrid Roche

Accès

NOUVELLES MESURES EN FAVEUR DU HANDICAP

Dressant un bilan des actions menées depuis sa création, en 2001, la réunion annuelle de la commission nationale Culture et Handicap, qui s'est tenue le 1er juin, a débouché sur de nouvelles initiatives destinées à favoriser « *l'insertion des personnes handicapées dans la société française* ».

En soulignant le rôle éminent de l'action publique en faveur des personnes handicapées, Renaud Donnedieu de Vabres a distingué entre deux aspects : la « *priorité de l'accessibilité aux lieux culturels et à l'offre culturelle* » est aussi « *essentielle* » que le « *soutien aux pratiques et à l'enseignement artistique* », a-t-il insisté. Concernant le premier aspect, il a souligné « *les améliorations d'ordre architectural, éditorial, informatique et technique* » déjà réalisées et indiqué son engagement « *dans un plan renforcé en matière d'accessibilité des équipements culturels* », qui comprend notamment la formation des jeunes architectes. Dans le cadre de la mise en application de la loi du 11 février 2005 pour « *l'égalité des droits et des chances, la participation à la citoyenneté des personnes handicapées* », le ministère de la culture et de la communication s'est engagé dans un plan de formation de ses professionnels du cadre bâti (formation initiale et

formation continue des architectes) ainsi que dans un plan d'action pour faciliter l'accès des personnes handicapées aux monuments historiques. En outre, cette loi a prévu l'ouverture des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) dès janvier 2006. Les MDPH servent de relais d'information aux personnes handicapées et leur permettent de faire évaluer leurs besoins et de faire reconnaître leurs droits. Elles feront prochainement l'objet de conventions avec les directions régionales des affaires culturelles.

Accès aux pratiques artistiques
Par ailleurs, la convention « Culture et Handicap », signée le 1er juin, entre le ministère de la culture et de la communication et le ministère délégué à la sécurité sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la famille, vise à favoriser l'accès aux pratiques artistiques et culturelles pour les personnes handicapées accueillies au sein des établissements médico-sociaux. Avec la mise en place d'ateliers de pratiques artistiques dans les institutions médico-sociales et le développement de jumelages entre ces institutions et les équipements culturels, le ministre de la culture et de la communication a indiqué « *que la culture devait aller à la rencontre des personnes handicapées* » si celles-ci « *ne pouvaient aller vers elle* ». Elle a déjà été accompagnée de conventions régionales, concernant notamment les régions Picardie, Haute-Normandie et Pays de la Loire.



Un poste de travail à l'école supérieure des beaux-arts de Marseille © DR

Tourisme et handicap

La deuxième convention, signée également le 1er juin, avec le ministère délégué au tourisme, concerne le label « *Tourisme et Handicap* ». En incitant davantage les établissements culturels

à accéder à ce label, les deux ministères concernés entendent développer leur politique d'accès des publics à la culture, « *l'un des objectifs majeurs de ma politique* », a souligné Renaud Donnedieu de Vabres.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MARSEILLE : UNE POLITIQUE EXEMPLAIRE EN FAVEUR DES ÉTUDIANTS SOURDS ET MALENTENDANTS

L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille (ESBAM) a engagé une action d'intégration des étudiants sourds et malentendants depuis la rentrée 2005. Le développement du projet repose sur trois axes forts : l'adaptation de l'enseignement à travers le développement d'une pédagogie innovante, l'enrichissement de la langue à travers le développement d'une lexicologie adaptée, et la mise en place d'un conseil scientifique et d'évaluation. L'action de l'ESBAM est également novatrice sur un autre aspect tout aussi important : l'intégration des étudiants sourds est prise en compte comme un enrichissement de la diversité culturelle au sein de l'établissement.

Trois objectifs principaux ont ainsi été fixés :

- » lutter contre les exclusions et pour la « *cohésion sociale* ». Cette démarche sera transposée à d'autres étudiants en situation d'exclusion, notamment ceux issus de l'immigration ;
- » prendre en compte le rapport à l'art contemporain et à la création des étudiants sourds, en vue d'un enrichissement de l'ensemble des étudiants de l'école ;
- » encourager la création artistique : les artistes ne doivent pas être victimes d'inclusions ou d'exclusions forcées mais doivent avoir la possibilité d'exprimer leur individualité librement. La diversité culturelle, au niveau individuel, passe notamment par une diversification accrue des critères et des instances d'appréciation de la valeur artistique. Le travail entrepris en lien avec les enseignants et les étudiants sourds permettra une meilleure élaboration et assimilation desdits critères.

Mission

LIVRE 2010 : UNE REFLEXION SUR
L'AVENIR DU LIVRE DÈS 2007

Renaud Donnedieu de Vabres a demandé au directeur du livre et de la lecture, Benoît Yvert, de lancer une grande enquête sur l'avenir du secteur du livre. Auteur d'un rapport sur le secteur de l'édition et d'un tout récent rapport sur les revues, Sophie Barluet a été mandatée pour mener cette réflexion. Interview.

Qu'est-ce exactement que le projet Livre 2010 ?

L'objet de Livre 2010 est de conduire une réflexion d'ensemble sur les perspectives à court terme du secteur du livre, dans sa double composante marchande et non-marchande, l'édition et la librairie étant concernées au même titre que les bibliothèques par l'évolution des pratiques de lecture à l'ère du numérique. Il s'agit de la première mission du genre ; son originalité tient à la fois à son caractère exhaustif - elle mobilisera tous les acteurs de la chaîne du livre - et à son pragmatisme : elle se veut volontaire et opérationnelle. L'étude Livre 2010 doit également permettre au ministère de la culture et de la communication d'anticiper les mutations à venir, en assumant pleinement son rôle, à la fois comme médiateur et comme prescripteur dans ce domaine.

Quels sont les défis à relever pour mener à bien cette mission ?

Deux problèmes particuliers doivent être surmontés. Nous devons d'abord réussir l'alliance entre une large concertation et une prescription efficace : ce qui implique à la fois d'éviter le piège de l'anarchie (un forum permanent qui peut durer des années et n'aboutir à rien) et de l'autarcie (laisser le monopole de la réflexion à la seule direction du livre (DLL) ou au Centre national du livre (CNL)). Il est par ailleurs nécessaire d'établir l'équilibre entre transversalité et problèmes particuliers à chaque entité : auteurs, libraires, éditeurs et bibliothécaires n'ont pas les mêmes questions à régler. A l'inverse, certains problèmes comme la place de l'Internet, les subventions où le déclin de certains secteurs particuliers de l'édition (essais, poésie, théâtre) intéressent tout le monde. Il faut donc respecter les particularismes en évitant l'impasse du clanisme. Enfin, il faut faire une place majeure aux attentes du public (trop souvent oublié) comme des personnels (pas assez consultés).

Comment cette mission va-t-elle être mise en œuvre ?

Un comité de coordination interprofessionnel constitué notamment d'éditeurs, de libraires, de bibliothécaires, d'auteurs et de personnalités qualifiées se réunira régulièrement à partir de septembre. Il appuiera sa réflexion sur plusieurs tables rondes et un grand colloque qui permettra de faire le point à mi-parcours. Il devra d'abord croiser les regards de l'ensemble

des acteurs de la chaîne mais aussi de ceux qui réfléchissent à la place du livre dans notre société. Il conviendra également de rester focalisé sur l'essentiel : les problèmes, les missions, les moyens. En évitant la disper-

son, « Livre 2010 » restera opérationnel et compréhensible par un public élargi. Enfin, cette mission fera l'objet d'un rapport associant comptes-rendus, analyses et propositions.



SOPHIE BARLUET, DE L'AUDIOVISUEL AU LIVRE

Ancienne élève de l'École normale supérieure, Sophie Barluet a un double parcours dans le monde de l'édition et dans l'univers audiovisuel. Directeur de cabinet du PDG de Radio France, Jean Maheu, entre 1990 et 1995, elle est devenue ensuite directeur général adjoint de cette antenne où elle était chargée du suivi des projets des nouveaux programmes et de la coordination de l'action des opérations communes entre les différentes radios, puis de développer et de diversifier l'antenne (1995-1999). Elle rejoint alors Canal+, où elle est, entre 1999 et 2000, conseiller du directeur délégué, puis, jusqu'en 2002, directeur à la direction du développement des affaires extérieures du groupe. Directeur général adjoint de Canal+ en charge des affaires extérieures (2002-2003), elle se voit confier une mission sur l'édition des sciences humaines et des sciences sociales en France par le ministre de la culture et de la communication. Auteur d'un rapport sur les revues, elle était, depuis 2004, secrétaire général éditorial des éditions du Seuil



Succès

« LA FÊTE DE LA MUSIQUE »,
« LA NUIT DES MUSÉES »,
« LA FORCE DE L'ART » ET
« RENDEZ-VOUS AUX JARDINS »
RASSEMBLENT UN PUBLIC
NOMBREUX

Pour sa 25^e édition, la « Fête de la musique » a fait reculer les frontières : en plus des événements français, qui ont rassemblé près de 10 millions de spectateurs pour 800 000 musiciens, se sont ajoutés des concerts donnés dans 120 pays, donnant ainsi à cette fête une dimension internationale incontestée. Pour souligner cette grande diversité, l'Année de la francophonie a, cette année, été inscrite au sein de la fête de la musique, faisant de celle-ci une véritable caisse de résonance pour l'ensemble des pratiques musicales. Signalons que les images de la Fête à travers le monde sont consultables sur : www.21juin2006.net

« La Nuit des musées » et « La Force de l'art »

La deuxième édition de « La Nuit des musées », qui a eu lieu le samedi 20 mai en France et en Europe, a remporté un grand succès. 1,2 million de personnes ont visité, ce soir-là, un ou plusieurs des 934 musées français participants à l'opération. Citons notamment le musée et domaine national de Versailles et de Trianon (6 400 visiteurs contre 4 500 en 2005), à la Piscine, musée d'art et d'industrie de Roubaix (4 100 visiteurs contre 945 en 2005), ou bien encore au musée des Beaux-Arts de Bordeaux (4 500 visiteurs contre 700 en 2005). « La Force de l'art », organisée au Grand Palais, à Paris, a quant à elle exercé une attraction particulière : 10 000 personnes - parmi lesquelles de très nombreux jeunes - sont venues la visiter jusque tard dans la nuit, faisant de cette triennale d'art contemporain qui s'est terminée le 25 juin, une première très réussie avec quelque 130 000 visiteurs.

« Rendez-vous aux jardins »

Près de 1,5 millions de visiteurs ont visité les 2, 3, 4 et 5 juin les 1700 parcs et jardins publics et privés ouverts sur tout le territoire sur le thème du parfum. Pour l'édition 2007, Renaud Donnedieu de Vabres a retenu le thème de l'eau, élément essentiel de la composition des jardins depuis l'Antiquité. A signaler, une opération conduite par Truffaut et l'Occitane, mécènes des « Rendez-vous », en concertation avec le ministère de la culture et de la communication : un Jardin éphémère a été conçu au Palais-Royal durant ce week-end qui a reçu pas moins de 40 000 visiteurs.



© DAP/MCC

Sculpture

GOTTFRIED HONEGGER DANS LES JARDINS DU PALAIS ROYAL

Résultant de l'immersion de l'artiste dans les couleurs lumineuses de Cannes - la mer, le ciel, le soleil, les plantes - les sculptures présentées aujourd'hui par l'artiste Gottfried Honegger (né en 1917) dans le jardin du Palais Royal, permettent de s'inscrire « dans l'esprit de l'art concret », comme il le dit. Ces seize propositions, dont la création s'échelonne de 1995 à 2001, ont été simplement numérotées par l'artiste. Elles sont constituées de pliage d'éléments métalliques rehaussés de couleurs vives. Rappelons qu'en 2004, Renaud Donnedieu de Vabres a inauguré le nouveau bâtiment destiné à présenter l'ensemble de la Donation Albers- Honegger à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

Jusqu'au 28 août, l'exposition du Palais Royal est en accès libre, suivant les horaires d'ouverture des jardins (7h - 23h30). Elle a bénéficié du soutien du Centre national des arts plastiques et de la Hilti art foundation.

Parité

LE THÉÂTRE AU FESTIVAL D'AVIGNON : MASCULIN... FÉMININ ?

En 1965, Marguerite Duras remarque : « Depuis 1900, on n'a pas joué une pièce de femme à la Comédie-Française, ni chez Vilar, au TNP, ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni à la Schaubühne, ni au Piccolo teatro de Strehler, pas un auteur femme, ni un metteur en scène femme. » Qu'en est-il aujourd'hui ? Si la programmation du festival d'Avignon reflète mal les transformations du paysage théâtral l'accès des femmes à la mise en scène depuis les années 60 (aujourd'hui en France, elles dirigent un tiers des compagnies dramatiques subventionnées par

le ministère de la culture), les autres institutions théâtrales marquent aussi un certain retard. Pour pallier cette situation, le ministère de la culture a donc engagé, au sein de la direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, une mission pour l'égalité et contre les exclusions, avec l'engagement collectif de l'ensemble des partenaires du secteur.

www.culture.gouv.fr/rapports

Exposition virtuelle

L'EXPLORATEUR PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA SUR INTERNET



Visuel : Portrait de Pierre Brazza extrait du site

Qui est Pierre Savorgnan de Brazza ? Pour découvrir sa vie et son parcours, le ministère de la culture et de la communication met en ligne une exposition virtuelle, consultable en français, anglais et italien. Elle s'articule en cinq grandes parties : la légende, l'homme, l'Afrique centrale, les missions, la vie de l'explorateur. Réalisé par le Centre des archives d'outre mer (CAOM), ce site fait partie de la collection « célébrations nationales ». Grâce à une scénographie originale, rythmée par de nombreux extraits sonores (lecture de textes, musiques et chants africains) et grâce à une documentation très riche et en partie inédite (documents d'archives, photographies, gravures), il offre au public le portrait d'un homme aujourd'hui trop peu connu du public.

www.brazza.culture.fr/



Versailles

LA VISITE NUMÉRIQUE DU DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE EST OUVERTE

Lancé en septembre 2005, le projet Grand Versailles Numérique (GVN) vise à imaginer et déployer de nouveaux outils numériques destinés à enrichir la visite du château et du Domaine de Versailles. Lequel redeviendra, un lieu d'innovation et d'expérimentation dans le secteur des arts et des sciences, comme à l'époque de

15/Actualité

LETTRE D'INFORMATION
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
JUILLET/AOÛT 2006

Louis XIV. Première étape, le domaine de Marie-Antoinette, le Petit Trianon, vient de connaître une ouverture numérique. Un nouveau dispositif numérique d'aide à la visite met à la disposition du public des mini-ordinateurs connectés à un réseau WIFI et des iPods, proposant des séquences audio et vidéos. Le projet GVN propose par ailleurs un site vitrine (www.gvn.chateauversailles.fr) avec des visites 3D et un site de téléchargement de séquences audios et vidéos (podcasting). Le projet GVN bénéficie du soutien actif du ministère de la culture et de la communication, dont la mission de la recherche et de la technologie a co-organisé les ateliers de réflexion et co-financé le site vitrine. Les dispositifs numériques développés dans le Domaine de Marie-Antoinette ont fait l'objet d'un co-financement de la Diact / Datar et de la Préfecture d'Ile-de-France et du soutien d'industriels français et étrangers.



Numérique

LE PROJET EUROPÉEN MICHAEL : UNE PREMIÈRE RÉALISATION EN FRANCE

Avec la mise en ligne de la base de données *Patrimoine numérique : catalogue des collections numérisées*, le ministère de la culture marque la première étape de sa participation au projet Michael. Associant quatorze pays d'Europe, ce dernier a pour ambition de proposer en 2007 un accès simple et rapide aux collections numérisées des différents pays européens à travers un portail multilingue. Il décrit plus d'un millier de collections numérisées provenant de musées, de biblio-thèques, d'archives et de services du patrimoine. On peut y trouver, grâce à un moteur de recherche, des informations sur les collections, sur l'avancement des projets, sur les sources de

financement, sur les éditions électroniques liées aux collections. Intégré au portail culture.fr dont il reprend la charte graphique, Patrimoine numérique offre au grand public une interface visuelle et de multiples entrées vers les ressources proposées. Il sera accessible en plusieurs langues aux citoyens de l'Europe en 2007 via le portail Michael.

Projet Michael :
<http://www.michael-culture.org/>
Patrimoine numérique :
<http://www.numerique.culture.fr/>



Architecture

LE CHÂTEAU DE VINCENNES DANS MONUMENTAL

Considéré parfois comme le « Versailles de l'Est parisien », le château de Vincennes fait l'objet, depuis douze ans, d'une vaste campagne de restauration. Mené conjointement par le Service national des travaux, le ministère de la Défense, l'architecte en chef des Monuments historiques, les équipes de recherches du CNRS et le Centre des monuments nationaux, ce chantier exemplaire est l'un des plus importants du ministère de la culture. Seule résidence royale conservée dans sa configuration médiévale, le donjon a été construit au XIV^e siècle par Charles V puis a servi de prison avec de célèbres détenus comme Diderot, Sade ou Mirabeau. Au sommaire également, un mini dossier présentant la place accordée au patrimoine architectural du XX^e siècle, avec la récente inscription de la ville du Havre, reconstruite par Auguste Perret ainsi que le projet d'inscription de l'œuvre de Le Corbusier.

Monumental, 2006/1, 128 pages, 290 illustrations, 30€

Internet VOYAGE EN CHANSONS À TRAVERS LES LANGUES DE FRANCE



Page d'accueil du site internet ©

Vous venez de composer votre billet et le train démarre doucement jusqu'à une mystérieuse destination de... chansons aux paroles à la fois proches et étonnantes. Le Hall de la chanson, en co-production avec la délégation générale à la langue française et aux langues de France (Dglff), lance un nouveau site, « Langues de France en chansons », qui propose, à travers un voyage en train virtuel, une découverte de l'essentiel du patrimoine traditionnel ainsi que de la création contemporaine dans les différentes langues de France, parlées sur le territoire national et n'ayant de statut officiel dans d'autres pays. Avec entre autres les Fabulous

Trobadors, Alan Stivell, I Muvrini... L'occasion de découvrir une grande richesse d'expressions artistiques. à chaque étape de ce voyage, en plus d'un texte rappelant l'essentiel sur la langue concernée, le visiteur a accès à une grande diversité de ressources : illustrations, biographies des principaux artistes, extraits de chansons et interviews exclusives (en français !) d'artistes inspirés par les langues de France.

Pour découvrir le site
www.languesdefranceenchansons.com
Pour s'informer sur les langues de France
www.dglff.culture.gouv.fr

Pour découvrir une collection thématique de sites consacrés aux chansons
www.lehall.com

Manifestations

LE FESTIVAL JEUNES TALENTS AIDE DE NOUVEAUX ARTISTES

Comme chaque année, le festival jeunes Talents aura lieu du 15 au 30 juillet 2006. L'association Jeunes Talents, dont le but est d'aider de jeunes musiciens à se produire en public, organise un concert tout les samedis à 17h30 dans un cadre exceptionnel : Hôtel de Soubise, au Centre historique des archives nationales). En plus d'être un tremplin pour jeunes musiciens, ce festival renoue aussi avec la célèbre tradition des « Concerts des Amateurs », née au XVIII^e siècle.

AMATEURS DE DANSE, NE MANQUEZ PAS « LES ÉTÉS DE LA DANSE »

Comme en 2005, le grand rendez-vous international de la danse classique et contemporaine se déroulera du 3 au 23 juillet. Grâce à sa situation privilégiée, en plein Marais, et à son lieu prestigieux (Hôtels de Rohan - Soubise / Centre historique des archives nationales), le public pourra assister aux performances inoubliables des danseurs de la célèbre compagnie Alvin Ailey (American Dance Theater).

À Paris, du 3 au 23 juillet, spectacles en plein air (scène et gradins couverts) à 21h45

GABRIEL MONNET OU LE THÉÂTRE CÔTÉ JARDIN

Pionnier de la décentralisation théâtrale, Gabriel Monnet, metteur en scène et comédien, a toujours défendu une « *approche généreuse* » du théâtre. En préparant l'ouvrage qui sera remis lors de la « Journée particulière » organisée par le ministère de la culture le 17 juillet en Avignon (*voir notre dossier*), une jeune normalienne, Marion Richez, l'a rencontré. Nous publions en avant-première son récit, placé sous le signe de la « *vigne* », de la « *poésie* » et d'une certaine idée artisanale de la « *fabrication du théâtre* ».

À vrai dire ce jour-là nous n'avons pas eu besoin de fenêtres. Les fenêtres, c'étaient les mots de cet homme pétillant aux grosses lunettes noires. Accompagné de sa femme Monnette, il est venu d'Ardèche pour accepter, en ces lieux, rue de Valois, soixante ans après avoir aiguisé des armes nouvelles avec l'aide du premier locataire des lieux, André Malraux, la Légion d'honneur. Dans cette salle sans fenêtres, ou des ampoules distillaient une faible lumière, je me rappelle les mots qu'un jour Copeau saisit au vol d'une sortie de spectacle : « *Tu comprends, comme il n'y a plus rien sur scène alors tu vois les mots* ». En l'écoutant, je tirais la conclusion qu'un homme, et l'homme de théâtre de surcroît, est vraiment un grand animal spirituel, comme disait Claudel, qui crée monde et vie grâce à son éventail de mots-images et son baluchon d'idéaux. Gabriel Monnet nous parlait, et nous voyions devant nous se lever le monde et la poésie du monde. « *On fabriquait le théâtre et on*



GABRIEL MONNET EN SIX DATES

- 1921 : naissance dans la Meuse
- 1957 : rejoint Jean Dasté à la Comédie de Saint-Etienne.
- 1963 : devient directeur de la première Maison de la culture, à Bourges.
- 1975 : prend la direction du Centre dramatique national de Grenoble, dont il passera la main à Georges Lavaudant.
- 1980 : monte *La Cerisaie* de Tchekhov, sa dernière mise en scène.
- 2001 : reçoit un Molière d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

© Farida Brechemier

jouait, on mangeait des feuilles d'endives sur du pain sec, parce qu'on faisait les concours de celui qui perdrait le plus de poids. Et puis on allait boire un coup avec les spectateurs. On vivait dans la poésie. Comment ne pas perdre la poésie ? »

« Un homme est comme une vigne » Sa conception du théâtre ne fait en rien de la scène l'envers du monde. Au contraire : c'est comme si sur la scène se ramassait la nature tout entière, comme une brassée de fleurs jetée sur le plateau, résidu et hommage au monde extérieur qu'en ces lieux on honore. N'est-il pas de plus bel hommage à la lumière du monde en effet que sa reconstitution vespérale par le prisme du projecteur, sur une scène qui désire faire lever les nuances des heures ? La scène chante et vibre de ce monde auquel elle nous soustrait, un couple d'heures durant, pour nous le restituer neuf à nouveau. Il m'a semblé très fortement alors,

en écoutant ce poète des maquis, cet amoureux de René Char, qu'un homme est comme une vigne qui ne saurait croître sans la terre qui l'enlace solidement, et qu'à défaut de terroir il y avait toujours au-dessus de soi le ciel vers qui se tourner, la lumière du jour à qui offrir son visage et le vent avec lequel marcher. Et que les mots dits sur la scène portaient toujours ce message-là, à mots couverts, comme si dans l'obscurité du théâtre ils étaient tièdes encore de ce grand extérieur où ils avaient pris naissance, comme le vin le plus distingué est traversé parfois de terreuses saveurs qui rappellent le sol où l'esprit a crû.

Le goût des Autres

Mais si dans le discours de Gabriel Monnet il y avait l'herbe et la lumière du printemps, il y avait aussi les Autres. Les Autres, les sarments proches avec lesquels on s'entrelace pour camper un fondement solide dans l'existence. Les autres à qui on dédie, avec qui on commu-

nie, avec qui on combat. Le théâtre d'après-guerre est aussi né de l'esprit de la résistance, de l'idéal des maquis. Gabriel Monnet qui devenait, le 27 avril, chevalier de la Légion d'honneur rappela, dans cette grande salle où la lumière faisait chanter le parquet, que le théâtre pris au sérieux est tout sauf juste un art, qu'il appelle, suscite, se nourrit d'idéaux tant théâtraux qu'humains. Que la scène était toujours, peu ou prou, le « *tré-teau de l'existence* ». Il nous rappela que la Libération rêvait un homme d'aplomb, « *requalifié dans tous les domaines de son existence* ». Et sa médaille, il la dédia à ce « *jeune provincial* » qu'il était au sortir de la guerre, et qui travaillait, « *jour et nuit, à l'amour, à l'humour* ». Derrière la figure poétique de Gabriel Monnet se levait l'aventure de la décentralisation.

Marion Richez

Ce texte est extrait des *Défricheurs de la décentralisation théâtrale*, ouvrage à paraître, édité par le ministère de la culture et de la communication